

L'ATEMPORALITÉ NOUVELLE

PAR JULIE PORTIER

Charlotte Moth est de cette génération dont les aînées ont accusé la fin des récits linéaires, ceux de l'histoire de l'art en particulier, dans un réengagement critique des formes et des concepts du passé. Ce moment de l'après-après coup est dans cette œuvre prometteuse, d'une délicatesse intelligente, d'une « *grâce pudique* », selon les mots de la commissaire, Émilie Bujès, celui d'un regain esthétique, formel et poétique, faisant usage des vieilles marmites comme des chaudrons magiques pour créer quelque chose de nouveau. Empruntant son titre à un Roland Barthes égaré dans l'impasse créatrice et la nostalgie d'une littérature obsolescente, « Ce qui est fragile est toujours nouveau », première exposition monographique de l'artiste britannique installée à Paris, déploie, au Centre d'art contemporain de Genève, les articulations sensibles de cette complète recherche (enquête, archéologie, expérience) artistique. Formée à la sculpture, Moth s'engage dans une entreprise photographique, parcourant les villes balnéaires anglaises, puis le monde, armée de son appareil photo argentique pour constituer son *Travelogue*, banque d'images fixées dans l'éternité, recensement d'architectures modernistes, de façades vernaculaires ou d'objets trouvés. Cette collecte est remise en œuvre, comme dans l'installation *Images for Maeve Connolly and Sadie Murdoch*, où un cadre évoquant l'agencement de la photographie « pauvre » dans l'art conceptuel est assorti de deux films – sur des moniteurs datés –, fruits de la collaboration (presque systématique chez Moth) avec l'auteure et l'artiste à qui Moth a confié ces photographies afin qu'elles y projettent leurs imaginaires. L'image neutre devient icône dans l'exercice de l'interprétation. Aussi, dans un espace-temps rendu indécis par le montage « discrétant » (une invention lettriste), l'œuvre réinvestit l'écart – l'abîme – entre le texte et l'image, mettant encore en doute le fait que la photographie puisse donner la preuve du réel. C'est sur le même terrain d'investigation que se situe *Noting Thoughts*, inspiré des archives de Raoul Hausmann dont Moth suit la trace sur l'île d'Ibiza. Se réappropriant le format de la table documentaire (conceptuelle encore), à laquelle elle donne du relief et de la couleur, l'artiste confronte les photographies prises sur l'île et le texte d'une anthropologue évoquant le regard du dadaïste sur ces lieux qu'il estime hors de la civilisation, oubliés du progrès.

Virtuose dans sa poétique du discordant, Charlotte Moth génère de nouvelles formes en procédant au collage (originaire du cubisme et du Surréalisme) de techniques et de références anciennes. Ainsi de *Untitled (Figtree)*, tirage argentique éclairé par une diapositive monochrome, comme un ancêtre « système D » du caisson lumineux. Cette réinterprétation de formes connues par des moyens



Vue de l'exposition de Charlotte Moth « Ce qui est fragile est toujours nouveau », Centre d'art contemporain de Genève. © Centre d'Art Contemporain de Genève. Photo : David Gagnebin-de Bons.

rudimentaires se retrouve dans *Sculpture made to be filmed* créée à Marfa (la terre de Donald Judd), sculpture-architecture de caissons en bois dans lesquels clignotent des ampoules colorées, aux confins du minimalisme et de la fête foraine. Ici, elle éclaire une série de photographies ; là, elle est le personnage principal d'un film noir et blanc tourné au milieu du désert texan (*In unexpected places, in unexpected light and colours*). Ces multiples réemplois d'images au sein même de l'œuvre font moins la preuve de la disponibilité de toute forme à sa réappropriation, qu'elles suggèrent un effet de réminiscence caractéristique d'un certain rapport à l'histoire, un héritage visuel inconscient : « *des choses que je ne connais pas et dont je me souviens pourtant* », dit le film *The Absent Forms*. Une poésie nouvelle – là où Barthes a découvert le haïku – qui soulève son matériau (véridique, fonctionnel, rationnel) hors du temps et du réel. ■

CHARLOTTE MOTH, « CE QUI EST FRAGILE EST TOUJOURS NOUVEAU », ET « COMING SOON » (PROPOSITION D'ANTHONY HUBERMAN), jusqu'au 12 août, Centre d'art contemporain de Genève, 10, rue des Vieux-Grenadiers, Genève, Suisse, tél. +41 22 329 18 86, www.centre.ch